

LA RUMEUR EN TANT QUE PROCESSUS DE COMMUNICATION : ESSAI D'INTERPRETATION

par Abdesselam BENZAOUI

Directeur I.S.I.C.

"Si l'émetteur et le récepteur peuvent échanger des informations en produisant ou en percevant des comportements, c'est parce que ceux-ci sont porteurs de sens. Le sens se manifeste par l'effet qu'il produit sur l'esprit et sur le comportement des participants. Ceci n'est possible que grâce à des systèmes de normes concernant l'attribution d'une signification à un signe, systèmes qui sont communs à l'émetteur et au récepteur".

Von Cranach (M) : La communication non verbale dans le contexte du comportement de communication.

Librairie Larousse, Paris 1973. p. 150.

Les problèmes d'interaction sont fondamentaux dans la compréhension des processus de communication. Certains auteurs comme Hartley (E.L.) et Hartley (R.E.) n'ont pas craint d'y ramener toute la psychologie sociale ⁽¹⁾.

Ce raisonnement prend une dimension spécifique lorsqu'il porte sur les rapports d'autorité. Le refus de dialogue perçu comme un refus d'échange ou encore comme l'affirmation d'une intention de pression des groupes dominants, oblige les groupes dominés à se constituer un système de défense, irrationnel, certes, mais cohérent.

Parce que les détenteurs du pouvoir associent à leur statut le privilège de l'information et le monopole de l'interprétation des faits, il se crée un sentiment d'insatisfaction et des failles dans la communication qui tendent à être compensés par des phénomènes comme la rumeur qui sont, en fait, de véritables processus de communication, fort souvent ignorés et mal perçus.

(1) Hartley (E.L.) et Hartley (R.E.) : Fundamentale of Social Psychology. New York. Knopf, 1952.

Parmi les auteurs qui ont travaillé sur la rumeur, nous pouvons citer : Moreno, Knapp, Jidouard, Allport et Postman ⁽¹⁾.

Etudiant la propagation de la rumeur en fonction du moral, R.H. Knapp observe que lorsqu'un groupe a le moral bas, il favorise l'apparition des rumeurs noires ou pessimistes et que si le moral est élevé, les rumeurs sont roses ou optimistes.

Knapp met l'accent sur l'importance de l'état affectif du groupe dans le dynamisme de la rumeur.

Dans ses recherches menées en milieu industriel, H. Jidouard constate que lorsque le moral est bas, l'esprit critique tend à disparaître. Il y a acceptation pure et simple de l'information avec toutes les conséquences qui en découlent. "Tout se passe comme si les individus se trouvaient en état de régression momentanée" ⁽²⁾.

La rumeur serait le reflet des angoisses, des espoirs et des attentes des individus qui le véhiculent. Elle se propage en période de crise, favorisée par le manque d'informations. Le groupe s'accroche aux moindres éléments d'information pour en déduire ce qui reste inconnu.

La rumeur, comme processus de communication, traduit les déductions, les attentes, les craintes ou les espoirs que l'angoisse des acteurs sociaux a rejetées sur l'événement.

La rumeur joue aussi un rôle rassurant. Le constat d'autres angoisses chez les partenaires sociaux produit un effet de décharge sur le trop plein d'énergie tensionnelle. Besoin qui se traduit par la volonté de neutraliser l'angoisse par la traduction verbale de l'événement.

"Les rumeurs, indépendamment de savoir si l'événement de départ est vrai ou faux, naissent spontanément au plus profond des gens ; elles en sont partiellement en émanation ; elles se présentent comme un support d'expression des tensions, des désirs, des appréhensions" ⁽³⁾.

Allport et Postmann ont tenté d'étudier les mécanismes de la rumeur en effectuant une série d'expérience basée sur une méthode dite de "reproduction en série" : un événement est raconté à un sujet, avec

(1) Moreno (J.L.) : Fondements de la sociométrie. Paris. PUF, 1954.

Knapp (R.H.) : Apsychology of Rumor. Public Opinion Quart, New York, 1954.

Jidouard (H) : La diffusion de la rumeur en milieu industriel. Document inédit, Lyon 1971.

Jidouard (H) : Analyse structurale des organisations. Thèse de 3^e cycle. Rennes, 1967.

Allport (G.W.) et Postman (L.J.) : Psychology of Rumor. New York, 1947.

(2) Knapp : Opus cité, p. 8.

(3) Jidouard : Opus cité, p. 4.

mission pour ce dernier de le répéter à un deuxième, celui-ci à un troisième, et ainsi de suite jusqu'au dernier. Il s'aperçurent qu'après six ou sept étapes, l'événement avait subi des distorsions importantes et que, en fonction de chaque personnalité, on assiste à une restructuration permanente de l'information.

Allport et Postmann mirent l'accent sur trois tendances fondamentales dans la propagation de la rumeur.

1) **Le nivellement** : Il correspond à la suppression de certains éléments en faveur d'une image ou d'une idée privilégiée. Le récit devient plus court, plus concis.

2) **L'accentuation** : Elle est la réciproque du nivellement : conservation sélective de certains détails qui sont exagérés, voire enrichis en nouveaux éléments.

3) **L'assimilation** : Elle se traduit par les remaniements subits par l'information, en fonction des intérêts et des besoins.

A titre d'exemple, nous citerons l'expérience du "Rasoir". Allport et Postman avaient présenté à un sujet une image représentant une scène dans le métro : un noir et un blanc, en habits de travail, conversaient aimablement. Le blanc tient un rasoir dans sa main gauche. Le sujet devait transmettre à un deuxième ce qu'il avait vu, le deuxième à un troisième et ainsi de suite.

Dans 50 % des groupes, le rasoir passait en fin d'expérience de la main du blanc à la main du noir. Dans certains cas, le noir brandissait le rasoir et menaçait le blanc.

Deux exceptions furent constatées :

a) Lorsque les sujets étaient des noirs, aucune distorsion n'était faite à l'image.

b) Lorsque les sujets étaient des jeunes enfants blancs, aucune modification non plus.

En fait, le mouvement du rasoir du blanc vers le noir se produit chez les enfants américains blancs vers la douzième année. L'influence des stéréotypes sociaux est évidente.

L'expérience du rasoir montre à quel point le psychologue et le sociologue peuvent se rencontrer.

Cantril et Hovland affirment à ce sujet que "les conditions de réceptivité à la rumeur sont liées à la suggestibilité de l'individu, laquelle est fonction la plupart du temps de la contrainte psychologique qu'exercent les opinions, les normes et les stéréotypes sociaux" (1).

Si la recherche actuelle n'insiste pas beaucoup sur des phénomènes tels que la rumeur, préférant faire ses investigations sur des zones bien définies comme les recherches sur les media, les messages, sur le canal ou encore sur le récepteur, il n'en reste pas moins que l'analyse des mécanismes de la rumeur montre à quel point, la recherche sur les communications de masse est une recherche interdisciplinaire qui emprunte les outils et le savoir de divers autres champs d'étude.

Il est de plus en plus important que la recherche tienne compte de phénomènes comme la rumeur qui apparaissent, à priori, insignifiants dans les processus de communication de masse, mais qui s'avèrent en fait des champs d'investigation très utiles et très prometteurs pour l'avenir des sciences de la communication.

Ainsi, les études faites sur la rumeur montrent à quel point ce phénomène est un moyen de communication important, il prend encore plus d'acuité à des moments précis de la vie d'une société. En temps de crise, il peut créer en parallèle avec les moyens de communication classiques un "media" non négligeable à même d'influencer des comportements précis, voire même de les créer.

La recherche sur la rumeur doit se diriger vers trois niveaux d'investigation :

1) La rumeur en tant que phénomène liée aux groupes dominés et agissant en catalyseur des angoisses ou des attentes latentes.

2) La rumeur en tant que phénomène liée aux groupes dominants et agissant comme stimuli permettant, soit de créer un comportement précis, soit de tester les impacts d'une décision à prendre à travers l'action du feedback.

3) La rumeur en tant que phénomène social inhérent aux sociétés où la libre circulation de l'information ferait défaut.

La psychologie sociale s'est énormément intéressée à la rumeur en tant que phénomène de communication à même de catalyser les angoisses d'un groupe donné.

Reste, et ce n'est pas là son objet, qu'elle n'a pas dépassé ce palier d'analyse pour appréhender le phénomène dans ses trois aspects, qui sont en fait étroitement imbriqués.

Seule une approche pluridisciplinaire pourrait saisir la rumeur dans toute sa totalité comme phénomène de communication de masse.

Une approche qui tiendrait compte des mécanismes inhérents à la prise de décision politique au niveau du pouvoir.

Voir dans quelle mesure la rumeur peut s'insérer dans un ensemble de décisions qu'il importe d'étudier sous l'angle de leur motivation, des conditions de leur formation et de leur exécution, en vue de dégager les moyens d'action dont dispose le pouvoir, les buts qu'il s'assigne et enfin les influences qu'il subit.

Il serait peut-être intéressant d'intégrer une telle approche dans la variété des recherches sur les groupes, comme facteur de changement politique, en fondant l'analyse sur la structure des communications qui permet de dégager, dans quelle mesure la position de l'individu à l'intérieur d'un réseau de communication, conditionne ses occasions de commandement, ses possibilités de prendre des décisions valables.

L'information devient un facteur aussi important que l'aptitude, et le commandement apparaît ainsi moins un attribut de l'individu, qu'un aspect de l'organisation.

Si le système de communication conditionne celles-ci et affecte les décisions, leur efficacité dépend également de la possibilité, pour les récepteurs d'émettre de leur côté, pour demander des explications complémentaires.

En fait, la rumeur, en tant qu'information (vraie ou fausse, là n'est pas le problème), sert de moyen d'intervention. Elle provoque la prise de conscience et la modification d'état d'esprit dans le groupe, tout comme elle renseigne le pouvoir sur l'attitude des gouvernés. Nous assistons là à une forme d'action très subtile et extrêmement efficace, qui ne tente en aucune façon de perturber le milieu, de l'influencer par des pressions brutales.

La pratique de la rumeur peut exercer une grande influence sur la notion de conduite dans le groupe. Elle permet de mesurer le degré d'impact d'une décision à prendre, de rectifier le tir à partir des réactions du groupe, de mesurer les craintes et les attentes du groupe en relation avec un problème donné.

Troisième palier d'analyse, la rumeur peut être dans une très large mesure un phénomène plus accentué dans les sociétés où la libre circulation de l'information ferait défaut.

Dans cette optique, il serait intéressant de l'appréhender comme phénomène communicationnel dominant dans une société de type oral.

Dans "*La foule solitaire*" David Riesman, Sociologue américain, divise l'histoire des sociétés humaines en trois phases :

1) La société clannique : L'individu est intégré au groupe grâce à un système de mythes et de croyance véhiculés par la tradition orale.

2) La société pré-industrielle et qui correspond aux premières phases de l'essor du capitalisme. L'individu est du type intro-verti, c'est l'époque des premiers pionniers du capitalisme.

3) La société industrielle : c'est la période de l'extraversion, l'individu est tourné vers l'extérieur. Il est conditionné par les stimuli de l'extérieur. C'est l'ère de pepsicola et des techniques élaborées de la persuasion.

Il existerait peut être un quatrième type de société, propre aux formations sous développées actuelles et qui continueraient à emprunter à la société clannique certains modèles de communication.

La rumeur, dans cette optique, s'intégrerait à la tradition orale et peut dans une certaine mesure être considérée comme un processus de régulation de ces sociétés.

A un autre niveau, le développement de la rumeur dans ce type de sociétés correspondrait à la désarticulation de la communication qui partant d'un seul côté, celui du pouvoir dominant, ne répondrait pas aux attentes des gouvernés. La rumeur comblant le vide, s'impose comme soupe de sécurité.

Ce ne sont là que quelques hypothèses de départ, qui restent à développer dans le cadre d'une analyse globale qui appréhenderait la rumeur comme phénomène communicationnel très important, méritant l'attention des chercheurs en sciences de l'information et de la communication.